



1

## SOUTENIR L'ACTIVITÉ AUTONOME EN COLLECTIVITÉ !

### 2<sup>ÈME</sup> PARTIE

Tout le monde partage l'avis que les collectivités d'enfants sont aujourd'hui des lieux d'éveil et de socialisation où le jeu prend une place importante. Quels objets, quels espaces, quelles règles, quelles consignes ?... Jouer avec ? Initier ? Laisser faire ? Où se placer ?...

Dans cette 2<sup>ème</sup> partie, nous aborderons les contours d'une posture professionnelle qui permette que le jeu libre puisse se déployer dans les collectivités pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Nous passerons en revue le matériel, les aménagements d'espace et envisagerons, plus en détails, le rôle et la place du professionnel qui accompagne le jeu chez le tout-petit.

#### RÔLE ET PLACE DU PROFESSIONNEL

Quand les enfants jouent, **le rôle de l'éducateur est essentiellement indirect et invisible** mais ô combien nécessaire et intense.

Pour que les enfants jouent bien, le professionnel doit observer, détecter de quoi a besoin le groupe à l'instant présent, aménager un ou plusieurs espaces, disposer du matériel riche et varié, garantir des balises de sécurité, rappeler les règles du cadre qui offrent un espace de liberté, encourager, jouer les médiateurs en cas de conflits irrésolus, se rapprocher d'un enfant moins sécu, répondre à l'enfant qui l'invite au jeu, s'émerveiller de leurs découvertes, activer sa fonction de pare-excitation en cas de trop fortes stimulations, verbaliser les émotions qui s'expriment, adopter une attitude non interventionniste (ni faire faire, ni faire à sa place mais ça ne veut pas dire non plus laisser tout faire), féliciter le processus plutôt que le résultat, soutenir les projets des enfants en s'ajustant à leurs demandes...

Bref, il s'agira de **se mettre au service de l'activité des enfants et de partager le plaisir des jeux avec eux**.

Anne-Marie FONTAINE<sup>1</sup> utilise la très belle image du phare pour décrire le travail d'observation des adultes lors de l'activité ludique des enfants. « *Pour les enfants, vous êtes des phares... Les phares en mer éclairent et sécurisent une zone... Les enfants jouent dans la zone éclairée par votre présence* »<sup>2</sup>. Il s'agit donc de se placer judicieusement à l'endroit où la plus grande zone possible peut être balayée par le regard. Si les adultes sont plusieurs, il sera judicieux de se répartir dans l'ensemble de l'espace afin que les enfants se dispersent partout dans la pièce. Et c'est aussi le cas dans le jardin ou la cour. Or, la plupart du temps, les adultes prennent l'habitude de se rassembler sur le même banc...

Pour poursuivre avec l'image du phare, on peut comprendre que ce sont les yeux des adultes qui éclairent et non leur dos. Aussi, il s'agira d'éviter d'être un phare éteint (présence physique mais pas de disponibilité psychique) ou un phare clignotant (nombreux déplacements liés aux tâches) ou encore un phare éblouissant (trop d'interventions dans les jeux). Ce n'est pas toujours possible, a fortiori, quand on est seul avec un petit groupe d'enfants. Mais quand on est deux, l'idéal est de se répartir comme suit : l'un est un phare allumé, à hauteur du groupe d'enfants, tandis que l'autre s'affaire aux tâches annexes.

<sup>1</sup> Psychologue et formatrice auprès des professionnels de la petite enfance

<sup>2</sup> FONTAINE Anne-Marie (2016), « Les enfants ont besoin que les adultes soient pour eux des 'phares' allumés », Boris CYRULNIK et la petite enfance, éd. Philippe DUVAL, 413-429

Les jeux des enfants durent plus longtemps, s'enrichissent et suscitent moins de conflits lorsque les adultes se posent et leur offrent une belle qualité de présence. Cette attitude est « un acte professionnel majeur »<sup>3</sup>.

Or, les métiers de la petite enfance souffrent d'un lourd héritage du passé : la professionnelle, en blouse blanche, était celle qui s'activait dans de multiples tâches, satisfaite du travail accompli lorsqu'en fin de journée elle posait la dernière croix sur sa « to do list ». Et puis, suivant le modèle de l'école maternelle, la tendance était d'organiser un planning d'activités dirigées, dans l'idée de préparer l'enfant à l'école. Aujourd'hui, nous savons combien les enfants ont besoin d'**une qualité de présence qui valorise l'« être » plutôt que le « faire »** et leur permet de déployer toutes leurs compétences et leur autonomie dans leur activité ludique.

La position de l'adulte est donc en lisière de l'espace de jeux, la plupart du temps. Cependant, dans certains cas, le professionnel sera plus proche des enfants, au sein de leur espace de jeux, comme un phare éblouissant, bien utile. C'est le cas notamment lorsqu'il leur lit un livre, les fait patienter avant le repas, les accompagne quand ils peignent ou encore, rassure un enfant qui éprouve un besoin de proximité. Tout dépend des besoins que l'on a pu identifier dans le groupe.

## POUR EN SAVOIR PLUS :

- Flash Accueil N°31 « *Penser l'aménagement des espaces intérieurs – Partie 2* »



## AMÉNAGEMENTS DES ESPACES ET CHOIX DES OBJETS

Dans les collectivités, il y a un intérêt à aménager quelques coins de jeux. Ce sont des zones délimitées par du mobilier qui ne dépasse pas 60 à 70 cm de haut afin de garantir une bonne visibilité de l'espace et des adultes par les enfants. Il faudra également penser aux espaces vides permettant les déplacements libres et garder à l'esprit que les enfants jouent préférentiellement au sol (éventuellement sur des tapis) ou debout, devant une table à leur hauteur.

Dans l'**organisation de ces coins**, on relève plusieurs points importants :

- Le **coin doux et le coin moteur** méritent d'être **ouverts en permanence**. Si les enfants ont accès de façon autonome à ces deux zones dès qu'ils en ressentent le besoin, on voit un certain équilibre des énergies apparaître dans le groupe et donc, moins de tension tout au long de la journée.
  - **Démultiplier** un coin qui est **très plébiscité** permet de **mieux répartir les enfants** dans la zone de jeu et **diminuer les conflits**. C'est souvent le cas de l'espace dînette.
  - Si les enfants doivent pouvoir voir l'adulte dès qu'ils en ressentent le besoin, ils n'ont pas besoin d'être continuellement sous leur regard. Ils profiteront donc beaucoup de **l'une ou l'autre cachette** (sous un module, une petite tente, un drap housse recouvrant une table...) pour s'isoler, seul ou à 2 et s'extraire, un moment, de la vie du groupe très stimulante.
  - Les **valeurs sûres** pour le développement des jeux sont **les matériaux de construction et d'encastrement** (briques, rails, grosses perles,...), **de manipulation** (bacs sensoriels, voitures, balles,...), **les jouets symboliques** (dînette, poupées, ferme, magasin, déguisements,...), **les engins moteurs** (modules, coussins, escaliers, pentes, petits vélos, porteurs, poussettes, brouettes). Ces derniers sont ceux qui provoquent le plus d'interactions positives dans les groupes d'enfants.
  - A côté de ça, le **matériel informel** rencontre un vif succès. Simple, facile à récolter, non coûteux, il est combinable et modulable à l'infini. A l'inverse des jouets appelés « éducatifs », souvent très sophistiqués, en plastique et à piles et des jouets qui jouent tout seul et qui font juste le spectacle pour l'enfant qui les délaisse bien vite au profit de leur caisse d'emballage.
- Le **matériel de récupération**, facilement démultipliable, amène plus de jeux de coopération dans les groupes.
- Les **bacs transparents** et les **tiroirs à la hauteur des petits** permettront plus facilement qu'ils opèrent un choix et décident d'associer parfois des jouets qui, a priori, ne vont pas ensemble.

Forts de leur imagination débordante, les petits ont besoin de mélanger les jouets afin de réaliser de nouvelles combinaisons intéressantes. En disposant des bacs de jeux dans la salle, il s'agira de proposer de nouvelles associations, qui pour l'adulte ne vont pas de soi mais qui feront très vite sens pour les enfants. Des poussettes, des poupons et la dînette permettront des jeux symboliques assez classiques : nourrir son bébé et le promener. Par contre, des poussettes, des briques de construction et des sacs à main permettront plus de variétés d'actions : remplir-vider, collectionner toutes les briques de même couleur, jouer à faire ses courses, renverser les sacs remplis de briques dans les poussettes,...

<sup>3</sup> FONTAINE Anne-Marie (2016), « Les enfants ont besoin que les adultes soient pour eux des 'phares' allumés », Boris CYRULNIK et la petite enfance, éd. Philippe DUVAL, 413-429

### L'idée est de repousser toujours plus loin les limites de l'imagination.

Aussi, il est important d'accepter un certain « bazar », surtout **chez les 12-18 mois** (l'âge « déménageur ») et ne pas vouloir tout ranger ou changer les bacs de jeux tous les quarts d'heure. Par contre, il peut être intéressant de réinstaller un coin complètement désorganisé quand on observe qu'il est déserté depuis longtemps ou qu'il crée le conflit. De même, ranimer un jouet délaissé, en lui donnant vie, suscitera l'intérêt de l'enfant.

**Entre 2 et 3 ans**, le principal outil de communication étant l'imitation, il est judicieux de présenter plusieurs exemplaires de chaque objet. Les interactions positives seront alors plus nombreuses entre les enfants, les rires sont plus fréquents et la prise d'initiative pour une nouvelle action se répartit mieux entre les uns et les autres.

En outre, l'**importance de la continuité** pour le jeune enfant concerne également les jouets. **Certains coins permanents constituent des points de repères** que les enfants aiment retrouver d'un jour à l'autre. Aussi, au lever de sieste, permettre aux enfants de retrouver une partie de l'espace de jeux, comme il était avant d'aller au lit, renforce le sentiment de sécurité.



*Prendre une photo de l'aménagement pour le reproduire, le réinstaller,...* ?

Enfin, parfois, **un petit moment de « rien »** sera profitable aux enfants. En retirant les matériels habituels, en ouvrant les portes du jardin, sans rien y disposer, nous verrons les petits déployer des trésors d'inventivité, partir conquérir leur environnement autrement, prendre plaisir à courir dans l'espace rendu libre... On aurait parfois tendance à oublier que les enfants n'ont pas besoin de jouets pour jouer !

#### POUR EN SAVOIR PLUS :

- Flash Accueil du N°30 au n°34 : Rubrique « Au quotidien »

#### L'ITINÉRANCE LUDIQUE

L'itinérance ludique<sup>4</sup> est une pratique mise en évidence par Laurence RAMEAU, directrice de collectivités et autrice, qui permet de répondre aux éléments fondamentaux abordés dans cet article<sup>5</sup>.

L'idée est d'**ouvrir les portes des sections à certains moments de la journée pour permettre aux enfants**, dès qu'ils sont capables de se déplacer seuls, **de circuler à travers différents univers ludiques proposés par les accueillants**. Les points de repères habituels liés aux soins et aux moments privilégiés restant stables, bien entendu.

Auteur de son jeu, l'enfant choisit de rester proche du professionnel qu'il connaît bien ou de s'en éloigner, s'il se sent suffisamment sécurisé, pour explorer un autre espace qui attire son attention. Concrètement, dans chaque section (sauf celle des plus petits qui ne se déplacent pas encore), un accueillant est responsable de faire une proposition ludique. Il aménage un espace avec du mobilier et des objets autour d'une thématique (albums jeunesse, motricité globale, jeux symboliques,...) et les enfants vont et viennent, au gré de leurs envies, afin de trouver satisfaction à leur(s) besoin(s) : le parcours psychomoteur s'il a besoin de se défouler, les bacs sensoriels s'il a envie de manipuler, par exemple.

Dans chaque section, un deuxième accueillant est responsable des soins et de l'accueil éventuel d'un parent.

C'est une **pratique qui demande une bonne communication entre tous les membres de l'équipe**, une **cohérence des pratiques** (règles similaires) et une **planification** (pas 3 coins moteurs en même temps). D'habitude, chaque section travaille dans son coin, ne se préoccupant que très peu des autres. En proposant aux sections d'ouvrir leurs portes, cette pratique a le mérite de considérer toutes les unités de façon globale et reliées entre elles, elle permet de **faire équipe**. C'est un projet qui **renforce l'appartenance à l'équipe**.

Dans cette pratique, jamais le professionnel ne montre aux enfants une façon de « bien jouer », il suit l'inspiration des enfants et s'y adapte, tout en gardant bien au clair un cadre sécurisant pour tous, évidemment.

En stimulant la pulsion de curiosité, cette démarche favorise la rencontre avec l'autre, les échanges entre petits et grands, ouvre l'espace d'exploration engendrant une satisfaction chez les enfants et amenant un calme dans la collectivité. Elle facilite l'adaptation et le passage dans la section suivante. Elle permet de bien jouer de l'alternance entre le pôle sécurité et le pôle curiosité, en respectant le rythme de chacun. Par ailleurs, en partant du principe de la mutualisation, le matériel du milieu d'accueil est mieux exploité, la structure offrant un magnifique terrain d'aventures, variant les possibilités ludiques.

Cette pratique est rendue plus facile dans des architectures (sur un même niveau, local polyvalent, jardin commun...) qui permettent une communication plus aisée entre les sections.

Il faudra également poser des limites quant au mélange des objets. Dans le cas de l'itinérance ludique, les objets prévus dans chaque univers ludique ne peuvent, en principe, pas être déplacés. Ceci dit, observer ce que les enfants nous montrent quand ils veulent rassembler des objets d'univers ludiques différents, permettra de s'ajuster lors des prochaines propositions.

Tout en veillant à la sécurité des plus petits, l'accueillant(e) à domicile peut s'inspirer de cette pratique en aménageant plusieurs univers ludiques que les enfants exploreront de manière autonome ; le professionnel se plaçant de manière à être bien visible de tous.

<sup>4</sup> RAMEAU Laurence (2016), « L'itinérance ludique », Boris CYRULNIK et la petite enfance, éd. Philippe DUVAL, 431-447.

<sup>5</sup> Voir également la 1<sup>ère</sup> partie de l'article « Au quotidien » du Flash Accueil n°37

## POUR CONCLURE

**Le jeu touche à toutes les sphères du développement :** physique, psychique, affective, cognitive, sociale, langagière,... Quand il joue, l'enfant acquiert de nouvelles connaissances sur son environnement, exerce une compétence, consolide un acquis, digère une émotion, développe son imaginaire, apprend à mieux se connaître, découvre les autres, affine ses compétences sociales, teste ses limites et celles des autres,... Bref, le jeu libre est fondateur du développement. Il a besoin d'être protégé, encouragé, acclamé,...

A chacun, tenant compte de son groupe d'enfants, de l'architecture de son espace d'accueil, de la vie d'équipe,... à donner à l'activité autonome de l'enfant la place qu'elle mérite.

En s'émerveillant des incroyables capacités de l'enfant laissé maître de son jeu, on lui offre une belle qualité de présence qui l'aide à grandir.

Se laisser emmener par les enfants dans la formidable aventure de l'activité ludique et mettre tout en œuvre pour qu'elle se déploie, c'est un gage de professionnalisme.

Marie MASSON  
Formatrice au FRAJE<sup>6</sup>

Cette démarche de pratiques réflexives autour de l'activité de l'enfant demande plusieurs temps d'arrêt. Le témoignage de la page suivante relate l'évolution de cette réflexion au fil du temps.

Grâce à la participation à des conférences thématiques et à l'implication dans un travail de formation continue avec le FRAJE, l'identification des zones de résistances et des zones de forces individuelles et collectives, le partage d'idées pour la mise en œuvre de nouvelles pratiques, toute l'équipe de la crèche s'est mobilisée pour repenser ses aménagements de l'espace et ses modes de déplacement.

L'accompagnement des équipes ou d'un(e) accueillant(e) seul(e) en formation par un opérateur de formation soutient cette démarche et permet d'outiller, tant l'accueillant(e), le responsable que son équipe dans un processus qualité, au bénéfice de chacun des enfants accueillis.



Photo : La Crèche « L'île aux trésors », Wavre



Photo : La Crèche « L'île aux trésors », Wavre

## Interview de Mme CHENAL, directrice de la crèche « L'île aux trésors » à Wavre

- Je me décale un peu de la terminologie de « l'itinérance ludique ». Appliquer une méthode bêtement, cela n'a pas d'intérêt...

### Racontez-nous ce que vous faites.

- Nous sommes une grosse crèche de 60 places. Nous venons d'un système où les sections étaient assez cloisonnées par groupes d'âges (bébés, petits, moyens et grands). Le revers de la médaille de ce système-là était, entre autres, quand on se retrouve avec un groupe de 12 enfants qui ont 2 ans, c'est compliqué pour les puéricultrices et pour les enfants entre eux. On a donc commencé à réfléchir. Nous sommes allés écouter des conférences autour de « l'itinérance ludique » et nous sommes partis sur l'idée de décroisonner nos espaces un petit peu. Nous voulions permettre aux enfants de circuler librement et d'expérimenter.

La base de notre projet pédagogique, c'est la sécurité, les repères, la continuité. Tout cela est bien acquis par l'ensemble de l'équipe et doit le rester. À partir du moment où les enfants sont suffisamment sécurisés et autonomes, nous leur ouvrons les barrières des sections pour leur permettre de circuler librement d'un espace à l'autre. Tout doucement, nous leur avons proposé des choses suffisamment « intéressantes » pour qu'ils aient envie d'explorer de manière autonome. On a travaillé le positionnement des adultes aussi.

L'infrastructure de la crèche permet cette libre circulation, toujours en garantissant la sécurité évidemment. On se rend compte qu'il y a nettement moins de conflits entre les enfants. Il y a beaucoup plus d'entraide entre les plus jeunes et les plus âgés. Les questions d'imitation, d'appropriation se jouent tout à fait différemment. On se retrouve avec des enfants qui, en fait, sont très autonomes.

Notre premier groupe à l'avoir expérimenté est en train de partir à l'école.

On a des grands qui sont vraiment très autonomes, qui s'expriment très facilement, qui savent aller chercher de l'aide auprès des adultes quand c'est nécessaire, qui ont un niveau de langage qui est assez épatant. C'est vraiment un groupe de débrouillards. Ils s'habillent tout seuls, ils se déshabillent, ils demandent pour aller aux toilettes, ils vont chercher un mouchoir, de l'eau quand ils ont soif, ... Ils développent aussi un peu d'empathie par rapport aux plus jeunes et ça, c'est vrai qu'avec nos groupes d'âges, on ne vivait pas ça.

L'atmosphère dans ces espaces est très cool, très posé. On en a rarement un qui pleure. On se retrouve parfois avec 24 ou 36 enfants qui circulent et on n'a absolument pas l'impression d'en avoir autant qui tournent.

### Les enfants circulent librement tous les jours ? Toute la journée ?

- Tous les jours oui mais pas toute la journée. On ouvre progressivement les espaces en fonction de l'arrivée des adultes. Les enfants sont toujours accueillis dans leur espace avec leur puéricultrice de référence. On ouvre à partir du moment où on peut sécuriser les espaces.

Sinon, on ne le fait pas. Il faut vraiment un adulte bien positionné dans chaque espace qui est ouvert et qui soit suffisamment disponible. Si c'est pour être à moitié aux enfants, à surveiller le couloir et à accueillir les parents en même temps, cela ne marche pas.

Ça c'est vraiment la première chose, garantir la sécurité et la disponibilité de l'adulte. À partir du moment où le nombre d'accueillants est là, on ouvre les espaces progressivement.

On propose alors des ateliers. Dernièrement, les puéricultrices ont proposé un atelier de maquillage sensoriel. Dans l'autre pièce, il y avait un atelier de manipulation avec du riz ou des pâtes dans des bacs.

*Dans un autre espace, la pièce était consacrée à des activités motrices (pour faire des cache-cache, pour grimper et se défouler). Les enfants circulent entre les univers. Parfois, il y a 2, 3 ou 4 ateliers d'univers différents.*

*Quand on ouvre la section des tout-petits, les enfants s'y dirigent plutôt pour retrouver les jeux de bébés, les hochets, les matelas, le mou, tout ce qu'ils adorent aussi, ça ouvre à un atelier plus cocoon. Les enfants tournent d'un univers à un autre.*



Photo : La Crèche « L'île aux trésors », Wavre

*Dans l'atelier maquillage sensoriel, les puéricultrices avaient disposé du maquillage sur les tables avec des miroirs sur pied, des pinceaux, des éponges, de quoi se maquiller,... sans aucune consigne donnée aux enfants. L'adulte qui est là est uniquement là pour valoriser ce que fait l'enfant, quoi qu'il fasse. Là, on a assisté à de belles choses. Ils vont chercher le pinceau, ils peignent un peu sur eux. Toutes les questions de schémas corporels qui sont vraiment intéressantes se mettent en place. Et puis, il y a des questions de collaboration, on fait ensemble et il y a aussi la question de l'accord de l'autre : « Est-ce que je peux le faire sur toi ? Est-ce que tu m'y autorises ? »*

*Là aussi, dans la façon d'entrer en contact avec l'autre, c'est vraiment intéressant en terme de construction pour les enfants. L'idée c'est que cet atelier puisse revenir de manière régulière pour que les enfants puissent en faire quelque chose d'intéressant, puissent en faire quelque chose, tout court. Il y en a qui n'y sont pas allés du tout mais qui y viendront peut-être la 2<sup>ème</sup>, la 3<sup>ème</sup> ou la 10<sup>ème</sup> fois. L'intérêt c'est de (re)proposer. La manipulation, il y en a à chaque fois, de l'emboîtement - emboîter/déboîter, mettre dedans/mettre dehors. L'espace plus cocoon, plus doux, plus caché, il est ouvert tout le temps aussi. La « grimpe » est évidemment ouverte tout le temps, sinon, ils trouvent toujours bien le moyen de grimper sur un radiateur, autant que cela soit calibré pour. L'attention et la position de l'adulte sont intéressantes. On arrive à se décaler, progressivement, de ces notions de bricolages et de leur faire faire un truc qu'on donne très fièrement aux parents en fin de journée. Ça n'a pas de sens ! Les puéricultrices ont été formées comme cela et c'est là tout l'enjeu pour elles de lâcher prise, en soutenant l'activité autonome chez l'enfant.*

*En pratique, c'est un boulot de dingue. Cela nous prend une réunion par semaine avec un groupe de travail, réunissant une puéricultrice de chaque section. C'est chaque fois de nouvelles questions. Par exemple, nous avons délimité des zones mais quand l'enfant sort de la « zone déguisement » avec son déguisement, est-ce qu'on le lui fait retirer ? Non évidemment. C'est chaque fois de nouvelles questions qui reviennent sur la table, ce sont de nouvelles balises à clarifier.*

*Tout doucement, ça se construit mais ça se construit avec des réalités d'équipes aussi. C'est ce qui fait que c'est intéressant et ce qui fait que ce projet d'accueil est maintenant vivant dans l'esprit de chaque membre de l'équipe. Ce n'est pas uniquement sa section à laquelle on réfléchit, il y a un fil conducteur, une vraie cohérence de pratiques. Il y a une perpétuelle remise en questions. Si on constate que les enfants ne vont pas dans un espace, on va se demander pourquoi ? Peut-être qu'il ne s'y passe pas suffisamment de choses intéressantes pour qu'ils aient envie d'y aller.*

*Peut-être que c'est l'adulte qui est mal positionné ? Quel regard l'adulte porte-t-il sur les enfants ?*

### **Devez-vous freiner un peu les idées des équipes ?**

- *Oui. Une est venue avec une idée expérimentale. Elle travaille avec les bébés, ils ont 6 mois. Son idée, c'était de les faire manipuler des pâtes cuites dans des bacs et qu'ils puissent s'immerger dans les pâtes cuites. Ça, pour moi, ce n'était juste pas possible ! Je n'ai pas de souci avec les peintures, la terre, etc. mais les pâtes cuites c'était ma limite. On n'a parfois pas de réponse ou de solution à une question posée. On réfléchit, on se met toutes ensemble et on fait au mieux.*

**Les enfants entrent dans ce système à partir du moment où ils peuvent se mouvoir ?**

- Oui. Chez des bébés, je pense que ce n'est pas une bonne idée, c'est d'abord leur sécurité affective qui compte. Quand ils sont suffisamment bien posés, alors pourquoi pas mais avec beaucoup de précautions. La section bébé est vraiment très à l'écart pour l'instant donc la question ne se pose pas mais ça viendra peut-être un jour. Je pense vraiment que pour les tout-petits, ça ne marche pas.

**Auriez-vous envie d'encourager les autres milieux d'accueil à réfléchir à la mise en place d'un système de circulation comme chez vous ?**

- Oui, évidemment ! C'est tout bénéfique ! Il faut continuer de se nourrir des bonnes idées. Dans notre crèche, je pense quand même qu'on tient le bon bout. Quand on rentre dans cet espace, c'est serein, on y voit des enfants qui ont du plaisir à élaborer leurs projets de jeu, qui ont du plaisir à construire, qui ont du plaisir à rentrer en relation. On a des professionnelles qui se rendent compte du bénéfique. Il faut accepter de lâcher, de déléguer un peu de sa fonction, de ne pas tout savoir et tout gérer. Elles ont des retours par la suite de ce que les enfants ont fait dans les autres espaces ouverts. Mais au départ, quand elles rentrent dans le système, elles ne les voient plus et c'est difficile à gérer pour elles. Les nouvelles qui démarrent avec leur groupe, elles ont vraiment du mal avec ça. Elles se disent « je gère le coin doux, je suis dans la pièce que cet enfant connaît et je le vois sortir. Je ne sais pas comment il va gérer là-bas, je ne vois pas ce qu'il fait. Je sais que s'il réagit d'une telle manière, c'est qu'il a besoin de telle chose. Est-ce que ma collègue va gérer cela aussi bien que moi ? Est-ce qu'elle va répondre à ses besoins ? ». Comment on communique ? Ce ne sont jamais que des petits morceaux qui sont racontés. Il y a des choses qui se perdent mais ce n'est pas grave.

**Avec les parents comment ça se passe ?**

- Avec les parents c'est assez cool. Ils rentrent dans les espaces beaucoup plus sereinement, se posent avec les puéricultrices et voient jouer leur enfant. Ça c'est fabuleux. On a de jolis moments.

On est en train de préparer un apéro avec les parents avec les enfants présents. Les puéricultrices vont proposer des ateliers pour que les enfants puissent y participer avec leurs parents. On fait ça un an sur deux mais cette fois-ci, on a envie d'ouvrir aux explorations et que les parents puissent venir voir l'enfant explorer.



Photo : La Crèche « L'île aux trésors », Wavre

On est toujours en construction. On avance sur ce projet, ça ne fait pas encore très longtemps, on est encore avec plein de questions.

Ça fait un an qu'on a mis cela en place. Je sais qu'il y a encore des choses sur lesquelles nous devons nous ajuster mais je pense qu'on tient le bon bout. Je n'ai pas envie d'aller plus vite que la musique car je pense qu'il faut laisser le temps aux équipes aussi de faire leurs expériences, de laisser les questions émerger. Si je ramène les questions et donne les réponses, ça ne le fait pas. Il faut le temps qu'elles s'approprient les choses et quand on leur laisse le temps, elles font ça très bien. C'est une équipe très chouette et le fait de leur laisser de l'autonomie, elles font très bien les choses.

C'est elles qui sont au contact des enfants tout le temps, c'est leur matière, elles sont beaucoup plus justes que moi depuis mon bureau, c'est évident !

Propos recueillis par Florine KAIN  
Collaboratrice de projets au Service Supports - DCAL

**POUR EN SAVOIR PLUS :**

- CAFFARI Raymonde (2017), « *Pour un enfant, jouer (librement), c'est gagner* ».
- EPSTEIN Jean (2013), « *Les inactivités d'éveil* », Le Journal des Professionnels de l'Enfance, n°82
- ESPINASSOUS Louis (2015), « *Laissez-les grimper aux arbres* », Presse d'île de France.
- FONTAINE Anne-Marie (2016), « *Les enfants ont besoin que les adultes soient pour eux des 'phares allumés* », Boris CYRULNIK et la petite enfance, éd. Philippe DUVAL, 413-429
- FONTAINE Anne-Marie (2012), « *Adultes-enfants-espaces de jeu : un système et un jeu d'équilibre* », Colloque Petit1, Charleroi
- FONTAINE Anne-Marie (2002), « *Pour qu'ils jouent bien ensemble dans le même espace* », Le Journal des Professionnels de l'Enfance, n°16
- MASSON Marie (2013), « *Jouer avec trois fois rien – Réflexion autour de l'intérêt et de la richesse du jeu avec du matériel informel* », fascicule du FRAJE
- OSTERRIETH Colette, « *Jouer-Introduction générale* », fascicule du FRAJE
- RAMEAU Laurence (2016), « *L'itinérance ludique* », Boris CYRULNIK et la petite enfance, éd. Philippe DUVAL, 431-447
- STAMBAK Mira, et coll. (1983), « *Les bébés entre eux : découvrir, inventer et jouer ensemble* », PUF.
- GIAMPINO Sylvianne (2016), « *Les petits désordonnent le monde pour comprendre comment il s'ordonne* », Journée d'étude du FRAJE « *Pas gaie la pagaille* », 40<sup>e</sup> Session des séminaires-rencontres de l'enfance, consultable en version audio sur [www.yapaka.be](http://www.yapaka.be)
- WAUQUIER Sarah, « *Pourquoi et comment sortir dans la nature avec de jeunes enfants ?* »
- WAUQUIER Sarah (2017), « *récit d'expérience* », Forum de l'éducation de l'enfance.
- WINNICOTT D.W. (2002), « *jeu et réalité – L'espace potentiel* », Gallimard, Folio essais, 2002.



Photo : La Crèche « L'île aux trésors », Wavre